

ВСЕРОССИЙСКАЯ ОЛИМПИАДА ШКОЛЬНИКОВ
ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК. 2025–2026 уч. г.
МУНИЦИПАЛЬНЫЙ ЭТАП. 9–11 КЛАССЫ
ТЕКСТ ДЛЯ АУДИРОВАНИЯ

Compréhension de l'oral

Les potagers urbains dans la capitale française

Après l'air iodé des côtes normandes, l'air un peu moins pur de Paris. Si vous êtes citadin, si vous rêvez d'un petit lopin de terre, de tomates du jardin, de fraises et de haricots verts, ce reportage va vous intéresser. Année après année, les potagers urbains, entre ciel et terre, gagnent du terrain. Christine Chapel et Thierry Acket ont visité ces jardins suspendus de Sèvres-Babylone.

Au milieu des cheminées parisiennes, en plein cœur du cinquième arrondissement, poireaux, choux et salades s'épanouissent sur le toit de cette grande école d'agronomie. Ce potager expérimental est le fruit des travaux des professeurs, des élèves, mais aussi des scientifiques. But de l'opération : démontrer qu'on peut établir des cultures maraîchères bio sur les toits des immeubles en utilisant des matériaux recyclés. Le marc de café usagé des bars parisiens sert de fertilisant, les résidus de l'élagage des arbres servent de fonds drainants dans les bacs en bois et contrairement aux idées reçues ces cultures ne souffrent d'aucune pollution.

Nicolas Bel, responsable des expérimentations Agroparistech :

Toutes les analyses qu'on a faites, on a vu des taux de pollution faibles, très en dessous des normes européennes et euh, en fait toutes les particules qui contiennent des métaux lourds qui sont très polluantes, elles restent plutôt très près du sol parce qu'elles sont lourdes.

Jardiner est une activité physique de plein air qui permet de manger sain et d'alléger le budget. Les urbanistes commencent à le comprendre. Fini les carrés de pelouses et les bacs à géraniums, place aux toitures potagères. Dans Paris une dizaine d'expériences existent déjà, comme ici face à la tour Eiffel. Les experts estiment pouvoir ainsi augmenter les espaces verts parisiens de sept hectares d'ici 2020. À condition d'anticiper ces potagers dès la construction d'un immeuble.

Nicolas Bel :

On travaille avec beaucoup d'architectes pour anticiper ça et si c'est prévu dès le début, c'est beaucoup plus facile, le surcoût est très faible. Alors que si on s'y prend au dernier moment et on essaie, et bien on essaie, de réhabiliter de l'ancien, souvent c'est beaucoup plus compliqué d'installer un potager.

Depuis deux ans, ces 600 m² de cultures potagères non seulement fournissent de bons légumes, mais aussi contribuent à la baisse du taux de gaz carbonique et permettent le recyclage des déchets. Un projet qui passionne autant les urbanistes que les gastronomes.